

Première suite

Jean-Pierre Scortani-Dohr

Décembre 2011

Table des matières

Prélude	2
Allemande	3
Gavotte en rondeau	4
Grave	5
Gigue	6
Chaconne	7

Prélude

Je jette des mots sans suite,
qui craquent en sortant de ma tête.
Assourdi par le vagissement de leur plainte,
je m'enfouis dans le ventre de ma détresse.
Recroquevillé sur la douleur,
j'ai peur de m'y complaire.
Du fond du gouffre où je me cogne,
le choc de cette désespérance me met à terre.
Serait-il possible de s'évader de cet internement ?
Les traits que je trace grincent en s'étalant,
déliant les nœuds que je peine à décrire.
Une brise fine me fait lever la tête,
vers cette étoile éclairant ta silhouette.
Clarté éphémère, aube incertaine,
je sens une infime saveur caresser cet instant.
J'inspire, m'ébroue, goûte et soupire.
Je piste ce fil translucide qui me tire,
le perdant parfois en panne de vigilance.
Puis, ma plume cesse de grincer,
glissant ses arabesques sur le papier.
Surpris, je contemple ces pleins et ces déliés,
étaler sans crainte et sans pudeur,
ces lignes qui toucheront ton cœur.

Allemande

Du fond de moi,
enfin vers toi,
d'une pointe d'esprit,
je te supplie.
Ai-je entendu,
ou bien l'ai-je cru,
que mon nom fatigué,
tu aurais murmuré.
Je me décide à déplacer cette carcasse usagée,
vers cette improbable illusion d'être apprécié.
Un écho de ta voix vibre sur mon tympan,
rythmant mes pas vers ce que je désire tant.
Même s'ils tardent à se retrouver entre tes doigts,
les mots qui te chantent ne cessent de se précipiter en moi.
Ai-je cru,
ou bien l'ai-je entendu,
je cours vers toi,
sans crainte pour moi.

Gavotte en rondeau

*Main tendue, doigts ouverts,
je marche ivre de confiance.*

*Les jambes nues, chant aux lèvres,
tu dances, tournoyante insouciance.*

En mon cœur cette vision du futur,
dans lequel nous vivons d'aventure.

D'un pas hésitant je m'avance,
prenant ta main d'insistance.

*Main tendue, doigts ouverts,
je marche ivre de confiance.*

*Les jambes nues, chant aux lèvres,
tu dances, tournoyante insouciance.*

J'enlace celle qui me foudroie,
m'accrochant sans peur à mon émoi,
ivresse folle de ta fragrance,
j'entre hypnotisé dans ta danse.

*Main tendue, doigts ouverts,
je marche ivre de confiance.*

*Les jambes nues, chant aux lèvres,
tu dances, tournoyante insouciance.*

Perdant le sens de toute contenance,
attiré par la lumière de ton cœur,
tel un enfant avide de jouissance,
j'embrasse cette source de bonheur.

*Main tendue, doigts ouverts,
je marche ivre de confiance.*

*Les jambes nues, chant aux lèvres,
tu dances, tournoyante insouciance.*

Grave

Le bruit de ta main qui claque,
stoppe net cette folie élégiaque.
Figée dans cette seconde éternelle,
ta fureur éclabousse mon instant de faiblesse.
Tout à ma joie de t'avoir trouvée,
croyant cet amour partagé,
avec allégresse je t'ai embrassée.
Le goût de tes lèvres encore sur ma bouche,
je prends la mesure de l'acte qui te touche.
Fol idiot je suis de t'avoir effarouchée,
j'avais tant hâte de croire en cette avancée,
d'avoir enfin trouvé la fée qui m'avait bouleversé.
Je baisse la tête et plie devant ton ire,
acceptant la sentence qui me fera blêmir.
Perdre celle que je croyais m'aimer,
replonger dans ce néant où tu m'avais trouvé.
Devant tant d'inquiétude et de détresse,
ta main délicatement commente ma maladresse.
Cette simple caresse pour me tranquilliser,
et dire ta peur de trop de rapidité.
La douceur de ton regard m'incite à te toucher,
du bout des doigts et du bout des yeux,
simplement constater ce que je ne peux nier,
prendre ensemble ce chemin qui nous rendra heureux.

Gigue

Un pas en avant,
et je m'approche,
un pas en arrière,
et tu t'esquives.

Reculant pour te regarder,
d'un pas léger tu te précipites.

La pulsation de nos cœurs irréguliers,
rythme notre pas de deux sur le plancher.
n'y tenant plus ma main prends son indépendance,
proposant sa paume ouverte à tes doigts qui frémissent.

Tes yeux étonnés regardent ta main se glisser dans la mienne,
nos phalanges se croisant dans une indépendante étreinte
amoureuse.

Nos bras fléchissent raccourcissant la distance qui nous sé-
pare,

forçant notre éducation familiale à reconnaître sa défaite.

Nos doigts entrelacés invitent nos yeux à se chercher,
ceux-ci avouant cette évidente complicité.

Tendre accolade de nos âmes sidérées,
voir ainsi nos pupilles refléter ;
ces promesses inavouées.

Les bras grands ouvert,
penchée en avant,
tu m'attires.

Chaconne

Était-ce un moment de faiblesse ?
Instant de folle vie de tendresse,
ce jour où nous nous sommes promenés ?
Le long de ce chemin forestier,
ta main dans mon cœur fermement ancrée,
vers un éden de verdure de printemps,
nos pas cadencés nous guidaient tranquillement.
Au pied d'une cascade enchantée,
nos pas fatigués vinrent nous poser.
Était-ce un moment de faiblesse ?
Instant de folle vie de tendresse,
ce jour où nous nous sommes parlé ?
Par quel mystère l'orage est arrivé,
nous laissant surpris et inondés.
Le soleil témoin de notre déconvenue,
vint gentiment offrir sa chaleur, promesse d'été.
Était-ce un moment de faiblesse ?
Instant de folle vie de tendresse,
ce jour où nous nous sommes regardés ?
Riant de ces inconvénients passagers,
malgré la pudeur issue de notre enfance,
pour nous réchauffer nos habits avons enlevés.
Assis sur la mousse nous nous sommes pelotonnés.
Était-ce un moment de faiblesse ?
Instant de folle vie de tendresse,
ce jour où nous nous sommes rapprochés ?

Ta main sur mon torse s'est égarée,
invitant les miennes à venir te toucher.
Nos lèvres ont suivi cette exploration sensuelle,
parcourant la carte de nos envies mutuelles.
Était-ce un moment de faiblesse ?
Instant de folle vie de tendresse,
ce jour où nous nous sommes enlacés ?
Une fièvre endiablée nous saisit,
les faibles remparts de coton disparaissant,
ne laissant aucun doute sur nos agissement,
nos corps chavirés exultèrent,
explosant à l'unisson de nos voluptés.
Était-ce un moment de faiblesse ?
Instant de folle vie de tendresse,
ce jour où nous nous sommes aimés ?
Revenus du haut de ces nuages,
rougissant d'avoir osé ces débordement peu sages,
nous séparant l'un de l'autre difficilement,
l'eau de source se fit douce et accueillante.
La raison vint reprendre ses droits d'ânesse,
et nous invita au retour par le chemin de traverse.
Était-ce un moment de faiblesse ?
Instant de folle vie de tendresse,
ce jour où la vie avons créée ?